

Les chants du fleuve

Un éclair illumine un instant la maison au sommet de la colline. Aucune lumière aux fenêtres. La résidence est à peine visible dans la nuit. Des gouttes d'eau grosses comme des grelins martèlent la toiture de tôle rouge, produisant de petits impacts de balles.

Pélagie Bernachez, sur sa chaise berçante, caresse machinalement le grimoire sur ses genoux. Ses yeux sont rivés sur la porte. *Ils seront bientôt là avec le réceptacle.* Elle sourit. Enfin, cette nuit, leurs efforts seront récompensés. Sept années de préparations, de rituels. Pélagie sait qu'elles en vaudront la peine.

Avec précaution, elle dépose le livre sur le sol. Son index s'attarde sur la rune gravée dessus, une tête aux traits batraciens, la gueule ouverte. Que de temps passé à parcourir les centaines de pages, à lire puis relire à voix haute chaque paragraphe, chaque incantation. Pélagie est fière de ce qu'elle a accompli. Elle est aussi très excitée.

Les autres ne devraient plus tarder. Elle se rend au sous-sol pour s'assurer, une fois encore, que tout est prêt pour la cérémonie. La pièce est éclairée par quatorze chandelles formant deux cercles qui se croisent. Au centre du croisement, une table munie de sangles avec une coupe de chaque côté. L'une des coupes contient une petite idole taillée dans une pierre turquoise; elle représente un être bipède, à tête de crapaud et aux membres palmés. L'autre coupe est vide. Tout y est. Il ne manque que l'ingrédient principal.

*

Joël Arsenault se remet péniblement debout en s'appuyant sur le comptoir. Une explosion de douleur dans sa jambe gauche lui arrache un cri : elle doit être cassée. Il titube jusqu'à la porte d'entrée et regarde, impuissant, la camionnette noire sortir de l'entrée et emporter son fils dans la nuit. Il jette un dernier regard à sa femme étendue sur le carrelage de la cuisine. L'un des types en

cagoule l'a frappé à la tête avec un pied de biche. Des dizaines de fois. Même lorsqu'elle ne bougeait plus, il a continué à frapper. Joël n'a rien pu faire : cinq autres types lui sont tombés dessus. Ils l'ont tenu, l'ont forcé à regarder la scène. Puis, ils l'ont battu lui aussi. C'est un miracle qu'il soit encore en vie, même s'il ne sait pas pour combien de temps.

Le visage de Maryse est méconnaissable. Une boucherie. Peu importe le temps qu'il lui reste, il doit l'utiliser pour essayer de sauver Sam, leur fils, des mains de ces malades.

Les larmes aux yeux, il prend les clés de sa voiture et sort.

*

Des phares illuminent le salon. Quand Pélagie voit la camionnette s'engager dans l'entrée, elle sort sur le porche pour accueillir ses convives. Elle n'en peut plus, cela fait des heures qu'elle les attend ! Les chants venant du fleuve l'accueillent dès qu'elle ouvre la porte. Un chœur de voix magnifiques, irréelles. Pélagie en est émue. Un éclair déchire le ciel et dévoile les vagues écumantes du fleuve. C'est aussi grandiose que le disait le grimoire.

La camionnette s'immobilise juste devant les escaliers du porche. Le conducteur sort et ouvre la portière coulissante sur le côté. Les autres membres du groupe en sortent avec un garçon la tête recouverte d'une taie, les pieds et les mains ligotés. Ils le tirent à l'intérieur sans perdre de temps. Pélagie les suit. Dans son excitation, elle ne remarque pas qu'une autre voiture s'est immobilisée au bas de la côte.

*

Joël éteint les phares puis le moteur. L'obscurité est presque totale : c'est à peine s'il distingue la maison en amont. La pluie percute la carrosserie de sa Honda. Son fils se trouve là-bas. Arrivera-t-il à grimper la pente dans l'état où il se trouve? Son genou droit a atteint des proportions inquiétantes. De plus, l'ecchymose de son œil gauche a fait enfler l'orbite à un point tel qu'il s'est complètement refermé. Et cette chaleur qui lui irradie le ventre n'a rien pour le

rassurer non plus. Il a de la difficulté à respirer, sans doute à cause d'une côte fêlée. Pas question d'utiliser la voiture cependant, car les phares pourraient trahir sa présence. Il va devoir grimper à pied. Et que fera-t-il une fois à l'intérieur? Il l'ignore. Quelque chose. N'importe quoi. Pourvu qu'il sauve Sam.

Pourvu qu'il essaie.

Il sort sous la pluie. Une nouvelle explosion de douleur dans sa jambe le précipite au sol. Merde! Il se relève en s'aidant de la portière. Une fois debout, il avise un bâton un peu plus loin sur la plage. Ça pourrait l'aider, mais l'atteindre ne serait pas aisé. Le terrain est légèrement en pente et la bande d'herbe qui le sépare de la plage est devenue glissante à cause de la pluie.

Il perçoit soudain un son inhabituel, comme une sorte de chant en provenance du fleuve. Il n'a jamais rien entendu de tel. Comme si des baleines chantaient en boucle.

*

Le réceptacle est en place, le rituel peut commencer. Sur la table au centre des cercles, le jeune garçon se débat avec ses liens. Sa gorge émet des sanglots étranglés ; on l'a bâillonné. Les membres de la secte ont remplacé leur cagoule noire pour leur toge cramoisie cérémonielle. Ils se positionnent trois sur chaque cercle. Les mains jointes, ils entament les incantations.

G'orko akishrr abar k'ssarr

abar gurakk

abar rrisskkiss

g'orko akishrr abar k'ssarr

Pélagie saisit la coupe dans laquelle se trouve l'idole. Même si elle connaît le rituel par cœur, ses mains tremblent un peu. Et si tout ne se déroulait pas comme prévu? Si l'idole refusait

le transfert? A-t-elle fait une erreur quelque part? Elle est presque certaine que non, mais elle pourrait se tromper. Et si...

Elle se ressaisit. Tout ira bien. La méthode a été suivie à la lettre et les anciens veillent sur elle. Ils lui ont accordé leur confiance, elle s'en montrera digne. Sa voix se joint à celles des autres et sa main cherche le manche du couteau qui pend à sa ceinture.

*

Il a déjà perdu un temps précieux. Vite! Il ramasse enfin le bâton au sol. En s'aidant de son nouvel appui, Joël titube jusqu'à la rue. Ses vêtements trempés lui collent à la peau. Il s'en veut d'être venu ici seul, mais en même temps, quel choix avait-il? Les types en cagoules ont fracassé le téléphone de la maison ainsi que son cellulaire. S'il s'était rendu chez Martin, son voisin, il aurait perdu la camionnette de vue sur la...

Qu'est-ce c'est?

Les chants. Ils sont différents tout à coup. Joël croit même entendre des mots. *G'orko akisshrr abar k'ssarr*. Il ose un regard vers le fleuve.

... Impossible.

*

Le jeune pousse une plainte étouffée lorsque la lame pénètre dans son avant-bras. Le sang s'écoule de la plaie jusque dans la coupe que tient Pélagie. Elle attend qu'elle soit remplie jusqu'à la moitié. C'est le moment fatidique : si rien ne se produit, c'est que les anciens refusent la transaction. Alors tout aura été fait en vain, et Pélagie et les siens seront punis pour leur incompetence.

La secte continue de psalmodier les incantations pendant que Pélagie replace le récipient sur son piédestal. Pendant un horrible moment, rien ne se produit. Puis, juste comme le doute commence à gagner la vieille femme, les yeux de l'idole s'illuminent d'une lueur rouge. Devant

le visage extasié de Pélagie, le sang dans la coupe se met à descendre. L'idole l'aspire à distance; elle accepte l'offrande qui lui est faite et l'absorbe jusqu'à la dernière goutte.

Puis, une sorte de mélasse bourgogne commence à s'écouler par sa gueule. De la même manière que la coupe de sang s'est vidée, elle se remplit.

Pélagie exulte. Elle a réussi, l'Éveil est en train de se produire. Elle peine à le croire, même en ce moment. Elle porte la coupe au-dessus de sa tête.

— *Abar gurakk ; abar rrisskkiss!*

Les autres répondent à l'unisson :

— *G'orko akissshr abar k'ssarr ! G'ORKO AKISSHRR ABAR K'SSARR !*

Une brise d'origine surnaturelle fait osciller les flammes des bougies.

*

Dans quel horrible cauchemar l'a-t-on entraîné? Ces créatures qui sortent des vagues ne peuvent pas être réelles. Plus grande qu'un homme, leur physionomie rappelle celle des crapauds, sauf qu'elles se déplacent sur deux jambes. Joël reste figé sur place tandis qu'il distingue de plus en plus de leurs silhouettes sur la plage. À chaque éclair, il en dénombre davantage. Une véritable armée. La majorité se dirige vers la colline, mais un groupe d'une demi-douzaine vient dans sa direction. Joël peut bientôt sentir leur puanteur de poisson. Il voudrait fuir, mais à quoi bon dans son état? Elles le rattraperaient à coup sûr. Elles ne se trouvent plus qu'à trois mètres.

Plus qu'à deux.

*

Pélagie retire le chiffon de la bouche du garçon. Il a déjà perdu beaucoup de sang, c'est à peine s'il se débat encore. Elle doit faire vite, sinon elle risque de perdre le réceptacle. D'une main, elle porte la coupe pleine aux lèvres du jeune; de l'autre, elle lui bouche les narines pour le forcer à avaler son contenu. Il la regarde, les yeux exorbités par la terreur, tandis que l'épais

liquide s'écoule dans sa gorge. Pélagie dépose la coupe vidée par terre : elle n'en a plus besoin. Le garçon grimace, son corps agité de spasmes. La vieille se dépêche de poser sa main libre sur sa bouche pour éviter qu'il ne régurgite tout, pour le forcer à ravalier ce qui remonte de son estomac.

ABAR GURAKK!

Les yeux du jeune se révulsent.

ABAR RRIIS'SKKIISS !

Ses bras et ses jambes se mettent à trembler, son corps s'arcboute contre la table, une écume blanche s'écoule de sa bouche. La brise dans la pièce gagne en puissance et soulève les toges des cénobites.

G'ORKO AKISSHRR ABAR K'SSARR !

Le garçon se redresse brusquement, arrachant ses liens comme de rien. De sa gorge montent deux cris : l'un est celui d'un jeune terrorisé; l'autre, celui d'un dieu qui s'éveille.

G'ORKO AKISSHRR ABAR K'SSARR !

Les murs grincent et la maison se met à trembler. Pélagie s'accroche comme elle peut à la table. Deux des adeptes sont projetés au sol.

Puis, les membres du garçon commencent à grossir. En quelques secondes, ils font deux fois leur taille initiale, et ils continuent leur expansion. Sa peau se déchire comme un vêtement trop petit. Ses os produisent d'horribles craquements alors qu'ils se brisent, se déforment et se reforment.

Il grossit, encore et encore. L'un de ses bras disloqués, agité d'un spasme, écrabouille les deux disciples qui sont tombés. La table se renverse sur Pélagie; mais, alors même que son corps est broyé par la masse toujours plus lourde du garçon qui l'écrase, un sourire satisfait étire ses lèvres. Peu peuvent se vanter d'assister à la naissance d'un dieu.

*

Il ne sent plus la pluie lui battre le visage.

Ses yeux ne voient pas la maison se soulever, pas plus que le géant qui s'en extirpe en faisant trembler le sol. Joël ne perçoit pas non plus les chants pourtant plus intenses que tout à l'heure. Il ne se rend même pas compte qu'on lui ouvre le ventre. Qu'on en retire ses tripes fumantes. Qu'on se dispute ses meilleurs morceaux.

On lui arrache une jambe. Un bras. On lui dévore la tête.

Et on le laisse là, éparpillé sur la grève.

Pour lui, la nuit est terminée; pour eux, elle vient juste de commencer.